

Ravel - L'Enfant et les sortilèges

« (L'Enfant s'est laissé glisser tout de son long à terre, la figure sur ses bras croisés. Il pleure. Il est couché sur les feuillets lacérés des livres, et c'est l'un des grands feuillets sur lequel il est étendu qui se soulève comme une dalle, pour laisser passer d'abord une main langoureuse, puis une chevelure d'or, puis toute une Princesse adorable de conte de Fées, qui semble à peine éveillée, et étire ses bras chargés de bijoux.)

L'ENFANT, émerveillé
Ah ! C'est Elle ! C'est Elle !

LA PRINCESSE
Oui, c'est Elle, ta Princesse enchantée,
Celle que tu appelais dans ton songe,
La nuit passée.
Celle dont l'histoire, commencée hier,
Te tint éveillé si longtemps.
Tu te chantaï à toi-même : « Elle est blonde
Avec des yeux couleur du temps. »
Tu me cherchais dans le cœur de la rose
Et dans le parfum du lys blanc.
Tu me cherchais, tout petit amoureux,
Et j'étais, depuis hier, ta première bien-aimée !
Mais tu as déchiré le livre,
Que va-t-il arriver de moi ?
Qui sait si le malin enchanteur
Ne va pas me rendre au sommeil de la mort,
Ou bien me dissoudre en nuée ?
Dis, n'as-tu pas regret d'ignorer à jamais
Le sort de ta première bien-aimée ?...

L'ENFANT, tremblant
Oh ! Ne t'en va pas ! Reste ! Dis-moi...
Et l'arbre où chantait l'Oiseau bleu ?

LA PRINCESSE, désignant les feuillets épars
Vois ses branches, vois ses fruits, hélas...

L'ENFANT, anxieux
Et ton collier, ton collier magique ?

LA PRINCESSE, de même
Vois ses anneaux rompus, hélas...

L'ENFANT

Ton Chevalier ? Le Prince au Cimier couleur d'aurore ? Qu'il vienne, avec son épée ! Si j'avais une épée ! Une épée ! Ah ! dans mes bras, dans mes bras ! Viens, je saurai te défendre !

LA PRINCESSE, se tordant les bras

Hélas, petit ami trop faible,

Que peux-tu pour moi ?

Sait-on la durée d'un rêve ?

Mon songe était si long, si long,

Que peut-être, à la fin du songe,

C'eût été toi, le Prince au Cimier d'aurore !...

(Le sol bouge et s'ouvre au-dessous d'elle ; elle appelle :)

À l'aide ! À l'aide ! Le Sommeil et la Nuit veulent me reprendre ! À l'aide !

(L'Enfant, la retenant en vain par sa chevelure d'or, par ses voiles, par ses longues mains blanches :)

Je vaincrai ! Mon épée ! Mon épée !

(Mais une force invisible aspire la Princesse qui disparaît sous la terre.)

L'ENFANT, seul et désolé, à mi-voix

Toi, le cœur de la rose,

Toi, le parfum du lys blanc,

Toi, tes mains et ta couronne,

Tes yeux bleus et tes bijoux...

Tu ne m'as laissé, comme un rayon de lune,

Qu'un cheveu d'or sur mon épaule,

Un cheveu d'or... et les débris d'un rêve... »

Colette